

Du Bois (Pierre), *Ceaușescu au pouvoir. Enquête sur une ascension*

Chêne-Bourg/ Genève : Georg, 2004, 147 p., 16 p. d'ill.

Bernard Lory



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2061>
DOI : 10.4000/balkanologie.2061
ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004
ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Bernard Lory, « Du Bois (Pierre), *Ceaușescu au pouvoir. Enquête sur une ascension* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VIII, n° 2 | 2004, mis en ligne le 21 janvier 2010, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2061>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Du Bois (Pierre), *Ceaușescu au pouvoir. Enquête sur une ascension*

Chêne-Bourg/ Genève : Georg, 2004, 147 p., 16 p. d'ill.

Bernard Lory

RÉFÉRENCE

Du Bois (Pierre), *Ceaușescu au pouvoir. Enquête sur une ascension*, Chêne-Bourg/ Genève : Georg, 2004, 147 p., 16 p. d'ill.

- 1 Comment un homme aussi médiocre que Nicolae Ceaușescu a-t-il pu atteindre une position aussi éminente et s'y maintenir pendant presque un quart de siècle ? C'est à cette question apparemment naïve que s'attache ce petit livre, qui se présente comme une enquête. L'auteur s'appuie sur des entretiens qu'il a eus avec une dizaine de hauts fonctionnaires du Parti ouvrier roumain, dans les années qui suivirent la chute du régime. Il est bien conscient des risques que comprend cette démarche, des confusions chronologiques qui peuvent se produire dans la mémoire d'hommes âgés (p. 40), des plaidoyers *pro domo*, des propos rapportés (p. 47), mais « faute de procès-verbal ce sont les souvenirs des témoins qui constituent la seule source d'information » (p. 52). Il a également parcouru les publications de l'époque dont le style redondant et figé est fort rebutant, mais « à leur manière, les journaux officiels sont de bonnes sources de renseignements » (p. 4) pourvu qu'on les soumette à une grille de lecture perspicace ; sur ce plan, l'analyse de l'apparition progressive des portraits de Ceaușescu dans la presse en juillet 1965 est pleine de finesse (pp. 86-87). Mais l'auteur connaît aussi fort bien les ouvrages roumains parus sur cette période depuis les années 1990 et les utilise à bon escient. Les notes en bas de page renvoient souvent à des ouvrages qui ne figurent pas dans la bibliographie finale.
- 2 Le cœur de l'étude porte sur les années 1964-1968, le détachement vis à vis de Moscou opéré par Gheorghe Gheorghiu-Dej, sa mort et sa succession, ainsi que les premières années de Ceaușescu au pouvoir. Il s'attache surtout à démonter les mécanismes fins au

sein d'une équipe dirigeante peu nombreuse, une quinzaine de personnes en tout et pour tout, et la manière habile dont Ceaușescu sut évincer son seul rival sérieux, Gheorghe Apostol, dont Gheorghiu-Dej souhaitait faire son successeur. L'enquête menée est convaincante : la plus lourde responsabilité pour la nomination de Ceaușescu incombe à Ion Maurer, Premier ministre de l'époque, qui ne pouvait guère prétendre au poste de Premier secrétaire lui-même. Cet ouvrage bien documenté et respectueux des graphies du roumain, souffre cependant d'un style à tendances journalistiques fort irritant. Les phrases sans verbe sont fréquentes :

Il [Dej] était incontestable. Et incontesté. Pas un seul Congrès du parti de 1948 à 1955. Des plénums du Comité central tenus avec une grande irrégularité. Et des réunions du Bureau politique et du Secrétariat souvent remplacées par des rencontres improvisées, voire des conversations lors de promenades (p. 8).

- 3 Le vocabulaire ecclésiastique est souvent sollicité : on parle de *papables* pour désigner les candidats au poste de Premier secrétaire (p. 61), Chivu Stoica, *vieux hiérarque blanchi sous le harnais* (p. 44) et bien sûr l'incontournable *grand messe du Parti* (p. 86) pour désigner le 9^e Congrès. Ces formulations aident-elles vraiment à comprendre la nature du pouvoir sous un régime communiste ? Certaines métaphores sont franchement discutables : *la Roumanie de Ceaușescu est devenue - pour utiliser la métaphore de Soljénitsyne - un immense « pavillon des cancéreux »* (p. 114). Un usage immodéré, enfin, du plus-que-parfait (le premier chapitre est presque entièrement rédigé dans ce temps, quand ce n'est pas au futur !) aboutit à des phrases absurdes : *Brașov, qui était devenue Ville-Staline, était redevenue Brașov* (p. 24) au lieu de *redevint* (mais l'auteur se refuse à utiliser le passé simple, seul temps correct en l'occurrence).